Vol. V MORINVILLE, ALBERTA, 18 SEPTEMBRE 1913 No. 29

LE PROGRES

M.-Eugene Chartier, Directeur "Aux Energiques l'Avenir"

Les Notres S'affirment

LA visite de l'Honorable M. Pelletier, à Edmonton, a donné aux nôtres encore une heureuse occasion de se grouper, de causer et de s'affirmer. Et cette affirmation est d'autant meilleure qu'elle est faite spontanément, sincèrement et surtout en présence de personnages distingués qui nous viennent de la Province de Québec.

Dans ces occasions, tout esprit de parti est laissé de côté et on n'y voit que le sentiment commun qui nous unit tous et qui doit continuer de nous unir : la nationalité canadienne-française.

Samedi soir, une cinquantaine des nôtres, citoyens de la ville d'Edmonton, sous la présidence de M. H. L. Landry, offraient un diner d'honneur à l'Honorable Ministre des Postes, M. L. P. Pelletier.

M. Landry présenta M. Pelletier en termes très heureux. M. Pelletier, s'excusant de n'avoir pas eu le temps de préparer un discours au milieu de toutes les politesses qu'on ne cessait de lui prodiguer, s'est contenté d'une causerie familière, qui n'a point manqué d'être très intéressante du reste.

La réception n'avait aucun caractère politique et l'Hon. Pelletier s'est déclaré heureux de voir autour de lui des représentants des deux partis, entre autres des Canadiens éminents représentant leurs compatriotes dans une Législature de langue différente : MM. Gariépy, Lessard et Côté.

L'Honorable Ministre des Postes rappelle qu'étant l'an dernier en Angleterre, il fut présenté à leurs Majestés et que le roi George et la reine Marie eurent l'amabilité de lui parler en français, de même que N. S. Père le Pape Pie X qu'il eut l'honneur de voir au cours du même voyage.

De même le Duc de Connaught, et plus récemment l'Hon. M. Samuel répondirent en français, à Québec, à des adresses en anglais. Cela nous montre bien que nous avons raison d'être fiers de notre langue et que ceux qui voudraient nous la faire abanbonner ne savent point ce qu'ils disent.

M. Pelletier a des mots d'éloge pour les Canadiens de l'Alberta qui se sont distingués dans les affaires et qui ont fait fortune. Il les félicite d'avoir non seulement montré leur talent dans les affaires et leur génie commercial, mais encore d'avoir ainsi fait honneur à leur Province natale, qui est aujourd'hui fière d'eux, qui leur envoie par lui un message d'affection, message qu'il demande à etre autorisé à lui rendre au nom des patriotes canadiens-français de l'Alberta.

De fréquents applaudissements ont salué les principaux passages du discours de M. Pelletier. M. J. L. Côté proposa un vote de remerciements à l'Hon. M. Pelletier, proposition qui fut secondée éloquemment par M. Wilfrid Gariépy, le député de Beaver River, qui, très en verve, prononça une jolie allocution. Il rendit justice au talent et à l'énergie persévérante de notre hôte distingué, successeur dans le gouvernement fédéral des grands politiques conservateurs. On peut differer en politique avec M. Pelletier, mais il faut apprécier les hautes capacités et l'énergie avec laquelle il représente la Province de Québec dans le cabinet Borden. Les Canadiens-Français d'Edmonton et de l'Alberta, au nombre de plus de 35,000 sont toujours heureux de saluer les hautes personnalités qui leur rendent visite comme le fait en ce moment l'Hon Ministre des Postes, surtout lorsqu'ils se rendent aussi justement compte des besoins de notre groupe. Sans doute, nous sommes nombreux relativement, mais nous devons penser à l'avenir et nous préparer pour les luttes futures. Il y a cinq ans la population de l'Alberta n'était que de 200,000 et elle est de 500,000 aujourd'hui. Que sera-t-elle dans 5 ans, dans 15 ans ? et quelle sera alors notre influence ? Il est donc nécessaire que nous soyons unis et il est nécessaire surtout que la Province de Québec ne nous oublie pas et qu'elle dirige vers nous ceux qui ont décidé de la quitter, plutôt que de les laisser se perdre dans les Etats-Unis. Nous ne voulons pas dépeupler le Québec, loin de là, mais nous demandons qu'on nous envoie ceux qui partent pour augmenter notre nombre et notre influence.

C'est pourquoi nous sommes heureux de l'attitude sympathique de M. Pelletier, et c'est pourquoi M. Gariépy est heureux de seconder le vote de remerciement proposé par le député de Grouard, M. J. L. Côté.

De vifs applaudissements ont salué cette superbe improvisation de M. Wilfrid Gariépy.

M. Lessard, le député de St-Paul a clos les discours en se disant heureux des bonnes dispositions de l'Honorable Ministre des Postes, vis-à-vis nos compatriotes. L'assemblée se dispersa au chant du "O Canada".

Ouverture de la Chambre

LA première session du Troisième Parlement de l'Alberta s'est ouverte mardi dernier après-midi. On a d'abord procédé à la réélection de l'Hon. C. W. Fisher au fauteuil d'orateur de la Chambre.

Le Premier-Ministre Sifton a proposé la motion et l'Hon. Mitchell l'a secondée. Sur cela, M. Mitchener, le chef de l'Opposition fit un éloge très digne de l'Orateur de la Chambre.

M. Fisher, dans un discours très sobre, remercia chaleureusement l'Assemblée de la confiance qu'elle mettait en lui, promettant d'accomplir son devoir difficile avec conscience et esprit de devoir.

Quelques membres manquait encore à l'appel, mais ils seront présentés dans les réunions subséquentes.

Le Premier Ministre a donné avis qu'il proposerait la formation des divers comités et les membres suivants auront charge de former les susdits comités : Premier Ministre Sifton, l'Hon. Mitchell, l'Hon. Boyle, l'Hon. A. J. McLean, MM. Campbel, Glendenning, Michener, Hoadley et Tweedie.

Hier après-midi, a eu lieu le Discours du Trône, M. Wilfrid Gariépy en a proposé l'adoption et M. C. S. Pingle l'a secondée.

NOUVELLES D'EDMONTON

Train de Fret vs Tramway

Vendredi dernier, un train de fret du G. T. P. est venu en collision avec le tramway No 23, à la traverse de l'Avenue Alberta. Sur les huit personnes occupant le tram au moment de l'accident, cinq ont dû avoir les soins des médecins. Il est surprenant que dans une semblable collision, il n'y ait point de mortalité: Les blessures sont plus ou moins graves, mais il est certain que nul n'en mourra. Tout de même, les traverses à niveau offrent un danger continuel pour la population.

Les capitaux francais

Un financier Français, M. T. Barbier, est récemment arrivé à Edmonton. Il a déjà de gros intérêts dans Athabasca Landing. "Le succès des nôtres dans l'Alberta, a dit M. Barbier, est la meilleure invitation pour les Français d'investir de l'argent dans l'Alberta et même de venir s'y établir".

En voyage

M. C. H. Bélanger, président de l'Association des hôtelliers, est parti pour Winnipeg, où il assistera à la convention de ce corps.

Personnel

—M. J. G. Turgeon, membre provincial pour Hardisty, et Mme Turgeon, sont à l'Hôtel Cecil.

—M. Peter Gunn, M. P. P., est arrivé dans notre ville pour la session.

—M. le Dr Boulanger, Mme Boulanger, et Mlle Blanche Gariépy sont partis vendredi dernier pour Grouard, où ils passeront une dizaine de jours.

—L'Hon. Narcisse Pérodeau, ministre sans portefeuille dans le cabinet Gouin, son fils H. Pérodeau et H. Rainville, tous de Montréal, étaient à Edmonton, ces jours derniers

MM. Samuel et Pelletier

Samtdi dernier, un banquet a été donné par le Canadian Club en l'honneur de M. Samuel, le ministre des poste en Angleterre, et de M. L. P. Pelletier, maître général des postes du Canada. L'Hon. Samuel est le premier ministre anglais qui visite Edmonton. Il en rapportera une impression des plus favorables. Il a comparé Edmonton à Minerve. Minerve, d'après la mythologie serait sortie toute habillée et toute armée du cerveau de son père Jupiter. Edmonton est sorti du centre de la prairie, belle, riche et toute équippée pour les besoins de l'avenir.

M. Pelletier a parlé plus particulièrement du système de colis postaux, et MM. Oliver et Sifton parlèrent aussi.

Chemins de fer

L'Edmonton, Dunvegan & B. C. Ry. a déjà 85 milles de rails et dans une dizaine de jours le terrain sera préparé pour en poser 35 autres milles. On espère rejoindre la rivière Athabasca vers le 15 octobre. Des réservoirs d'eau et des stations seront construits sous peu à Westlock, Indépendence et Morinville. Déjà 45 milles de clôture ont été faites. A peu près 1500 hommes préparent le terrain, 150 posent les rails, sans compter des groupes de menuisiers, de télegraphistes, etc.

Session provinciale

La session provinciale sera probablement très courte. Jusqu'à ce moment on n'a enrégistré que huit bills privés.

La chasse aux canards

Un commis d'hôtel, David Kinnear, se tue en chassant le canard, près de St-Albert. On ignore les détails de l'accident.

Convention

Les membres de l'Associaton de la Presse de l'Alberta et de l'Est de la C. A. se sont réunis en convention à Edmonton, jeudi, vendredi et samedi derniers dans notre ville. "Le Progrès" y était représenté. La prochaine convention aura lieu à Vernon.

Vues animees de Thaw

Le Bureau des Censeurs pour les Vues Animées a défendu de représenter le procès de Thaw, qui s'est déroulé tant à Sherbrooke qu'à Coaticook., dans la province de Québec. Les démonstrations faites au meurtrier de White sont autant de choses scandaleuses pour la population de notre province.

Le Banquet Pelletier

Parmi ceux qui ont assisté au banquet donné en l'honneur de M Pelletier, ministre des postes, nous avons relevé les noms de MM. R. A. Blais, J. E. Bertrand, Elz. Fiset, H. Milton Martin, A. Cagnat, Elz. Boivin, Ernest Bilodeau, P. E. Guay, J. Beauchamp, A. L. Auger, Jos. M. Dechene, Oscar Tessier, P. Poirier, L. Arsenault, J. H. Picard, L. Dubuc, Geo. Roy, Wilfrid Gariépy, M. P. P., J. L. Côté, M. P. P., Juge Noel, P. E. Lessard, M. P. P., J. A. Lessard, C. Theriault, M. Laurencelle, H. Pujebet, J. S. Lepage, L. A. Giroux, Dr A. Blais, DeB. Thibaudeau, E. Dérome, J. N. Pomerleau, L. Drolet, F. Morneault, I. Tremblay, A. Farrell, J. Labissonière, C. Turgeon, Dr Harwood, A. Boileau, F. X. O. Léger et F. A. Boileau.

M. Pelletier a Viking

Dimanche matin le char spécial de l'Hon. Ministre des Postes emmenait à Viking tout le "party" ministériel, ainsi que MM. Lucien Dubuc, A. Cagnat, W. Griesbach, H. L. Landry et Ernest Bilodeau, A. Viking, trois automobiles emmenèrent les visiteurs à la Ferme Mance, qui comprend douze sections dont quatre sont en pleine culture. L'Hon. M. Samuel et les dames, pour qui cette promenade dans la prairie était chose toute nouvelle, s'intéressèrent beaucoup au travail des énormes machines en usage, et prirent grand nombre de photographies. Un repas succulent attendait les voyageurs dans la maison de l'énergique gérant, M. Lepage, et tdut contribua au succès complet de l'excursion. L'Hon. Ministre des Postes d'Angleterre et L'Hon. M. Pelletier, en sablant une coupe de champagne, exprimèrent toute leur admiration pour la fertilité de l'Alberta et pour la superbe exploitation de Manceville dont ils félicitèrent M. Cagnat, l'aimable directeur local.

A TRAVERS LE CANADA

Suicide Tragique

Un jeune homme d'une vingtaine d'année, pour mettre fin à ses jours, se lance, tête première, dans les Chutes Niagara. Deux jeunes filles sont témoins de ce suicide tragique.

Grand Banquet

A Calgary, les citoyens partageant les principes libéraux se sont réunis, jeudi dernier, et ont donné un grand banquet aux représentants de l'Ouest aux Communes. Les tostes du Roi, de la Ville de Calgary, de la Province, du Parlement du Dominion et de la Presse ont été portées avec enthousiasme. Le programme menu était très bien fait. Sur le couvert était un excellent portrait de Sir Wilfrid Laurier, avec cette sentence : "Je suis Canadien d'abord, ensuite et puis toujours". Vis à vis le toste à Calgary : "Je vois de mes yeux une cité qui deviendra une des plus belles en Amérique". Après celui de la province : "Nous vivons dans un pays tout de liberté". Les principaux discours furent prononcés par les Hon, Sifton et Oliver.

Tres Bien

Evelyn Thaw, l'épouse de Thaw, aurait été engagée, parait-il, pour une tournée théâtrale à Toronto et à Montréal. Les directeurs de théâtres désirent exploiter cette affaire du meurtre de White et de l'évasion de Thaw de l'asile des fous de Matteawan. Les autorités canadiennes ont cependant déclaré qu'ils refuseraient l'entrée au pays a l'épouse du meurtrier Thaw, comme sujet non désirable. La loi de l'immigration autorise ses officiers à refuser à tous ceux qui sont douteux sous le rapport de la mentalité, de la morale, de la finance ou de la vie en général.

PIKARDVILLE, ALTA.

(De notre correspondant)

UNE BONNE LECON

La Cour Criminelle de Clyde vient de condamner le citoyen Michel Racine à trois mois de prison ou $75 dollars d'amende et les frais pour avoir parlé à l'église, insulté et provoqué le prêtre après la messe.

Le Rév. P. LeCerf, desservant de cette mission, est assez bon pour cette fois de s'en tenir là, et, par considération pour la petite famille du coupable, d'arrêter les poursuites en dommages.

Les offices religieux reprendront leurs cours dans cette mission à partir du second Dimanche d'octobre.

CLYDE, ALTA.

(De notre correspondant)

PREMIERE MESSE

Dimanche dernier, il y avait pour la première fois messe à Clyde ; l'assemblée surtout d'anglais était nombreuse.

Le Rév. P. LeCerf, curé d'Edison, profita de la circonstance pour parler de l'importance de la religion, et démontra que d'après l'histoire que la pratique des devoirs religieux avait fait le bonheur des peuples, des familles, et des individus.

Il y aura dans quelques mois une église catholique à Clyde.

LE COIN DE NOS LECTRICES

Ode A La Langue Francaise

Doux parler aux mots divins,
Varié comme nos vins,
Et dont les grands écrivains
Sont les crûs que l'on vénère ;
Parler, qui sens notre sol,
De mésange et rossignol,
Mais d'aigle aussi, quand ton vol
Croise celui du tonnerre ;

Langue pour toutes nos fois,
De demain et d'autrefois ;
Langue où s'exprimaient les voix
Qui parlaient à la Pucelle ;
Langue qui ne mens jamais,
C'est toi qui nous le promets,
Qu'on atteindra les sommets
De la paix universelle ;

Mais pour gravir jusque-là,
Forte et pure gardons-là,
La langue où se formula
Ton premier cri, Délivrance ;
Car si la Suprême Cour
Des peuples doit quelque jour
Promulguer la loi d'amour,
C'est dans le parler de France.

Et donc, en le conservant
Droit, à notre poing fervent
Contre les assauts du vent,
Qui vient de la nuit profonde,
Nous continuons, joyeux,
La bataille des aieux,
Toujours morts, l'orgueil aux yeux,
Pour la liberté du monde.

JEAN RICHEPIN.

"S'EN ALLER"

CONSEILS D'ACTUALITE

La mode, qui a tant d'idées irritantes et saugrenues, s'est montrée presque uniquement intelligente quand elle a décidé "qu'on s'en irait" dès les derniers jours de juin. Ceux qui regimbent ne sont pas sincères.

Réfléchissez. Il n'est que satisfaction, avantages réels à obéir avec docilité.

En dehors des grosses vérités comme celles de l'air pur, du silence, de la fraicheur des arbres, de la salinité des plages où le sang et les nerfs sont à la tête, il y a encore dans cet usage d'autres profits sérieux.

D'abord, la manivelle moudaine cesse de tourner. Nous redevenons sains de jugement et de propos (dans les premiers moments même, bien des gens sont joliment dépaysés, !). En nous, la "trépidante" se calme rien qu'à la vue des malles qu'on emplit et d'un indicateur ouvert. Soudain, le métro s'estompe, l'autobus se volatilise, la poussière s'envole, les cris de la rue ouateat, la foule s'éclaircit et l'atmosphère se parfume.

Nos pensées prennent du poids, nous nous souvenons de ce qui est advenu dans le domaine de l'esprit et des sons durant l'hiver ; alors on arrange une panerée de livres et de partitions, avec la résolution bien arrêtée de les lire (et quelquefois ca arrive).

La locomotive siffle, le train s'ébranle, et voilà les tourments de la vie perdant leur âpreté. Tout ce qui nous tracassait, nous agaçait, diminue, recule, encore, encore... ! C'est l'adieu à l'éreintante élégance, aux joies pressées, aux tics des amis qui nous arrivaient à fleur de patience ; aux courses harassantes à travers les "générales" et les dances tarabiscotées. Finis, les antiquaires et les surenchères ; les conférences et les performances ; les concours et les discours. Semées, les charmantss réunions" où, tout son soûl, on a vu les opinions craquer et les sentiments zigzayer ; le brillant causeur rafler les idées des autres ; l'arriviste jaillir de la chaise, et aussi tournailler le célèbre meneur de cotillon, un peu usé aux orteils et aux tempes. A plus tard, les engouements fragiles, les petites forfaitures du cœur ; l'amabilité qui truffe les mots et la bonté esbroufeuse.

Maintenant, on va regarder en soi, se retrouver, s'écouter.

Et puis, apprendre un peu de géographie. Nous savons bien, sans en éprouver de honte, que nos voisins de l'Est et de l'Ouest sont d'une race de globe-trotters, tandis que nous, Latins, explorateurs de l'art ou du rêve, sédentaires par l'instinct que rien ne vaut notre pays, nous restons ahuris devant une carte et un plan de voyage à dresser.

Mais là, il est juste de le reconnaitre, le snobisme est venu donner son petit coup d'épaule. Nous progressons ; car, tout Français qui tient à son chic s'en va tristement... chercher les plages anglaises et les villes d'eau d'Allemagne et de Bohême. Et il demeure entendu qu'on ne saurait utilement laver un estomac esquinté dans ce doux "chez-nous," en parlant notre langue de caresse et en mangeant les grillades des premiers cuisiniers du monde, ici, où la vie est souriante, facile, mais pas assez ruineuse (ce qui, de sa part, est un évident manque de tact envers le bon genre).

(A suivre)

Digue rompue

Une digue, érigée par des castors, à Field, dans la Colombie Anglaise, s'est subitement rompue sous la pression de l'eau et la voie du C. P. R. a été submergée et les trains ont dû être retardés de 12 heures.

Nos recettes

POTAGE DU CHOU AU FROMAGE. — Vous mettez, dans de l'eau froide, des os et des débris de viande avec du clou vert ou blanc, un bouquet de thym et de laurier et peu de sel à cause du fromage qu'il faudra employer tout à l'heure, puis ayant enlevé les os et le bouquet, vous passez le bouillon avec le chou. Remettez sur le feu pour bouillir encore dix minutes.

Pendant ce temps, formez au fond de la soupière, un lit de fromage râpé, bruyère, et parmesan employé par moitié ; recouvrez de tranches de mie de pain roussies, coupées très mince. Faites ainsi trois ou quatre lits successifs et même davantage, selon la quantité de potage que vous voulez obtenir ; il doit être assez épais. Versez sur ceci, le bouillon au chou. Laissez tremper le pain, puis servez.

BOULETTES A LA TOULOUSAINE. — On emploie, pour faire les boulettes à la toulousaine, un reste de filet de bœuf roti ou de tout autre morceaux de choix ; on y joint une cervelle de veau que l'on fait cuire simplement dans de l'eau salée, pendant trois quarts d'heure. Hachez le tout ; ajoutez du poivre, du sel, de la noix muscade, deux ou trois jaunes d'œufs et du beurre d'enchois que vous aurez fait fondre doucement. Mèlez parfaitement.

Vous ferez, avec ce hachis, des boulettes que vous roulerez dans de la mie de pain tres fine. Mettez-les à la casserole, dans du beurre chaud, où vous leur ferez prendre une belle forme.

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(65)

Il tâte froidement son instrument, constate qu'il n'est pas avarié et s'écrie :

" La cornemeuse est en bon état...

" En avant, camarades ! et vive la vieile Ecosse ! "

A ces mots, il se traine sur les mains et sur les genoux, sans s'occuper de ses jambes qui pendent comme des loques, et réussit à s'asseoir sur une roche.

Il reprend son instrument, l'embouche, et tout mutilé qu'il est, sous un feu d'enfer, continue à jouer, de toute la force de ses poumons, la vieille marche écossaise : "Cock the North."

Les highlanders de Gordon, électrisés par cet exemple, s'élancent comme des furieux en acclamant au passage l'héroïque piper.

" Hurrah for Kildare !... Hurrah !.. Hurrah for Kildare ! "

Le major et son lieutenant s'avançaient au petit galop devant leurs hommes qui les suivaient en bond dissant.

Le premier, à demi inconscient au milieu des coups de feu, évoluait avec une sorte de passivité douloureuse, en froissant, dans ses mains crispées, la fatale lettre.

Un brusque écart de son cheval le fit revenir à lui.

Il se vit à vingt pas de la première tranchée d'où surgissaient de long jets de flamme enveloppés de vapeurs blanches.

Il froissa légèrement de l'éperon le flanc de la bête et, d'une voix retentissante, cria :

" En avant! "

Subitement le terrain montait à travers des éboulis et des cassures de roches.

Sans se préoccuper des rebelles qui le fusillent à bout portant et qui, par miracle, le manquent à chaque coup, le major enlève son cheval et, d'un bond énorme lui fait escalader la tranchée.

Le lieutenant le suit intrépidement, et voila les deux officiers galopant vers la seconde tranchée, avant même que leurs hommes soient arrivés à la première.

Derrière eux, une lutte poignante et rapide s'engage à la baionnette.

Ah ! pardieu ! c'est l'affaire d'un moment.

Bientôt les Afridis, culbutés, décimés, embrochés sur place, battent en retraite en poussant des cris de fureur, et se replient sur cette seconde tranchée que vont aborder dans un moment, les deux officiers écossais.

Aux clameurs furibondes poussées derrière eux, ils reconnaissent leur imprudence et s'aperçoivent qu'ils sont pris entre deux feux.

En une seconde, ils ont une perception très nette de la position.

Retourner en arrière, trouer en un temps de galop la cohue exaspérée des Afridis, est chose impossible.

Leur retour sembleraít une fuite et ferait reculer les Ecossais acharnes à l'attaque.

Ils font la seule chose possible en pareille cas, payent d'audace et s'élancent au galop sur la tranchée.

Celle-ci est d'abord plus périlleuse et surtout plus difficile que la première.

Le terrain, très escarpé, est semé de roches éparses, de trous irréguliers qui le rendent presque inaccessible à la cavalerie.

Avec un mépris hautain des hommes et des projectiles, ils s'élancent pour franchir l'énorme coupure où vocifèrent des fanatiques, et que hérissent des milliers de fusils.

Ils vont réussir comme tout à l'heure, se ruer à travers ces fantassins, les enfoncer, les troubler, en raison de cet effet moral que produit invariablement la cavalerie arrivant comme une trombe au milieu de l'infanterie.

Malheureusement, une balle frappe en plein poitrail le cheval du major et brise tout net son élan. Il s'arrête, planté sur ses quatre pieds, se met à trembler, à hocher la tête et lentement s'affaisse.

D'un bon rapide, le major a sauté à terre.

Il se trouve debout, le revolver à la main, devant un groupe de gens qui s'élancent pour le saisir.

Alors, le charme est rompu et nul ne songe plus à se garer de l'irrésistible choc de la bête, du heurt de sa masse arrivant comme un projectile.

(A suivre)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA .... $1.00 par an
ETRANGER .... $1.50 " "

POUR LES CULTIVATEURS

Les poules qui mangent leurs oeufs

On admet généralement que si certaines poules mangent leurs œufs cette habitude a pour cause un défaut dans l'alimentation insuffisamment riche en sels de chaux et en carbonate calcique notamment qui domine dans la coquille de l'œuf. Elle provient d'une sorte d'aberration de l'instinct qui pousse la poule à manger une nourriture calcaire pour produire des œufs mieux conditionnés, pourrait-on dire. Le fait se produit dans les régions où la chaux fait défaut et surtout dans les parquets. Il faut: 1ère surveiller les poules et les chasser du nid aussitôt la ponte; 2ème surtout améliorer la nourriture en ajoutant à la ration de chaque volaille cinq ou six grammes de sang desséché ou de farine de viandre, des coquilles d'œufs finement pilées ou quelques pincées de carbonate de chaux, le tout ajouté à la pâtée quotidienne.

Si j'étais millionnaire

Si j'étais millionnaire, disait le professeur Dean, je donnerais une balance à peser le lait à tous ceux qui gardent des vaches laitières et qui s'engageraient à peser le lait de chaque vache, chaque jour.

Et, moi si j'étais millionnaire, j'ajouterais à cette balance un régistre automatique indiquant que la traite de chaque vache du troupeau a été pesée et marquée matin et soir, et que l'addition de ces pesées a été faite chaque mois. Et, je donnerais à tous ceux qui seraient servi fidèlement de cette balance dix piastres par mois durant une année.

De cette façon, je serais assuré que l'on se serait rendu compte du rendement de chaque vache, qu'on aurait constaté qu'au moins cinq vaches sur dix paient à peine leur frais et qu'on les aurait remplacé par des meilleures. De cette façon j'aurais augmenté considérablement la production du lait dans notre province.

LE CULTIVATEUR

Nourriture de l'homme

PAR LES ALIMENTS DE PROVENANCE ANIMALE

L'OEUF ET LE LAIT.—L'œuf, celui de la poule surtout, est un aliment "presque" complet. Il ne lui manque qu'un peu d'hydrate de carbure, substance qui se transforme en chaleur, et qu'on obtient facilement du sucre. L'œuf de poule battu avec du sucre, et mangé avec du pain est non seulement un aliment complet, mais de plus le meilleur et le plus sain.

L'œuf est un aliment bien supérieur au lait qui, lui—étant donné la très forte proportion d'eau qu'il contient, 87 p. c.,—ne convient parfaitement qu'aux jeunes enfants, avant la dentition. Passé ce temps, non seulement il vaut peu, mais il fatique souvent les organes digestifs, c'est pourquoi on est souvent obligé de lui adjoindre de véritables remèdes: eau de chaux, carbonate de soude, soda eau de Vichy, etc., pour l'aider à passer, purgatifs pour s'en debarrasser, etc.

La nature a donc bien fait les choses en créant le lait pour les "tous jeunes": n'allons pas au delà.

J. B. PLANTE

PICKARDVILLE, ALTA.

(De notre correspondant)

"Quand on est bête c'est pour longtemps".

Cet adage de nos vieux pères peut s'appliquer à un certain citoyen.

Dernièrement, l'individu en question, ne pouvant avec son esprit borné comprendre la portée d'un sermon, crut bon de faire une reflexion à haute voix et de sortir de la chapelle; ce qui plus est: d'insulter le prêtre après la messe sur le seuil de la chapelle et de le saisir par l'épaule pour le provoquer.

Après cela, il insulta toute la foule et proféra des blasphèmes contre la religion et ses ministres.

Chose lamentable à relater, personne n'éleva la voix pour protester excepté M. Damien Clouthier.

On nous dit cependant que les gens de Pickardville se sont réavisés: toutes les bonnes familles ont exclu à jamais de leur société l'auteur de ce scandale; de sorte que ce citoyen vivra comme un "sauvage".

D'après la rumeur publique il aurait déjà commencé cette vie qui convient à sa race: voyant la police arriver pour le saisir il aurait pris le bois et on ne l'a pas revu depuis.

Le procès continue son cours.

Monument Cartier

A Montréal, mercredi dernier, Sir Charles Fitzpatrick, administrateur du Canada, présidait la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du Monument élevé à la mémoire de Sir George Cartier. L'ex-président Taft assistait à cette démonstration ainsi que plusieurs autres personnalités marquantes.

S. A. C. J. D. E.

No. 04557

BRITISH TRUSTS LIMITED

vs

JOSEPH A. BRUYERE

NOTICE

To Joseph A. Bruyere, formerly of Legal, Alberta.

TAKE NOTICE THAT an action has been commenced against you by British Trusts Limited, in the Supreme Court of Alberta Judicial District of Edmonton, in which the said plaintiffs claim the payment of the sum of One Thousand seven and 87-100 dollars ($1007.87), and interest thereon, and the cost of this action, or an order that your interest in South West Quarter (S. W. ¼) Section Eight (8), Township Fifty-seven (57), Range Twenty-four (24), West of the Fourth Meridian (4th), in the Province of Alberta be foreclosed, and that the said property be vested in British Trusts, Limited.

AND FURTHER TAKE NOTICE THAT you are required to enter an appearance with the Clerk of the Supreme Court of the Judicial District of Edmonton, at Edmonton on or before the Eighth day of October 1913, pursuant to the order of the Honorable Mr. Justice Beck, dated the 3rd day of September 1913.

AND FURTHER TAKE NOTICE unless you enter an appearance with the said Clerk on or before the said date Judgment may be signed against you by default, and your interest in the said land may be foreclosed.

HYNDMAN, HYNDMAN, MILNER & MATHESON,
Solicitors for the Plaintiff.

NOUVELLES LOCALES

Naissances

L'épouse de M. Caouette, un garçon : Joseph-Adolphe-Maurice. Parrain et marraine : M. et Mme Adolphe Benoit.

—L'épouse de M. Alfred Gosselin un garçon : Joseph-George-Alfred. Parrain et marraine : M. George Fortin et Mde Florida Dubois.

—L'épouse de M. J. D. F. Morin, un garçon, Joseph-Louis-Philippe-Hermas. Parrain et marraine : M. Hermas Gibeault et Mde Ida Beaudry.

—L'épouse de M. Joseph Blais, un garçon, Joseph-Emile-Léo. Parrain et marraine M. Octave Lamarre et Mde Alexina Blais.

Retraite

M. le Curé A. Gauthier est allé à St-Albert pour la retraite des prêtres. Il est parti en compagnie des Rév. MM. LeCerf et O'Kuyssen, d'Edison et de Rivière-qui-Barre.

Concert

Le concert de dimanche dernier a été un succès sous tous rapports, tant pour le résultat financier que pour le résultat artistique. La soirée, mise sous le patronage de M. l'Abbé Ethier, ancien curé de Morinville et maintenant prêtre colonisateur pour l'Alberta, avait fait déplacer un grand nombre de personnes très distinguées d'Edmonton et des alentours. On a en effet remarqué dans l'assistance : M. et Mme J. H. Gariépy, M. et Mme Wilfrid Gariépy, M. P. P., M. et Mme Léo Savard, etc., etc.

M. le Curé Gauthier a remercié les assistants dans une courte et fine allocution et M. l'Abbé Ethier a répondu en termes très appropriés. Il a dit son plaisir de se retrouver dans Morinville, où il a déjà passé dix ans de sa vie. M. Wilfrid Gariépy, invité à dire quelques mots, a été très éloquent dans sa démonstration de l'avenir de notre race dans cette province. Il faudrait de ces soirées vraiment familiales et vraiment françaises dans tous nos centres canadiens-français. L'orateur a fait, en termes absolument choisis l'éloge des acteurs, et les encourage à continuer leur belle et bonne œuvre. La péroraison de la brillante improvisation de M. Gariépy s'est perdue au milieu des applaudissements de toute l'assemblée

Exposition

Dans l'intérêt général, nous publions la liste des juges pour l'exposition de Morinville, qui aura lieu le 26 courant.

Pour chevaux : N. W. R. Lower, pour bêtes à cornes, moutons et cochons : M. Thos. Laycook. Pour beurre et exhibit de la cuisine : M. B. Walker, pour grains et herbes : MM. G O'Brien et James Walsh, pour Légumes et racines, MM. Wm Keiser et L. I. Sauris, pour Ouvrages d'art, travaux féminins Mdes O. Riopel et H. Desnoyers et Mlle Anna Audet.

NOUVELLES ETRANGERES

Feu le Maire Gaynor

La ville de Liverpool, Angleterre, a fait les honneurs funèbres à la dépouille de feu William Gaynor, maire de New York. Les désirs de John S. Harwood Banner, le lord maire de Liverpool, ont été exécutés à la lettre et rarement on a vu une telle entente pour apporter les derniers honneurs au maire décédé.

Une Machine Infernale

A Los Angeles, Cal., une machine infernale a été expédiée par la malle au propriétaire du "Los Angeles Times" qui avait été détruit par les conspirateurs McNamara. Le Général Otis en recevant cette boite, pris de soupçon, l'a portée à la police. Elle contenait deux bâtons de dynamite.

Grosse Tempete

De grosses tempêtes se sont abattues sur la France. A Marseille les rues étaient transformées en torrents. Des caves ont été inondées et pour des milliers de piastres de marchandises ont été endommagées. Sur les quais, plusieurs ballots ont tombé à la mer.

Le Collier de $65,000

Un ouvrier de Londres trouve sur un trottoir le fameux collier de perles évalué à $65,000 qui a été volé le 16 juillet, alors qu'il était transporté par malle de Paris à Londres.

La récompense de ce pauvre homme sera de $50,000.

Porte-Venne

En correctionnelle.

Le président :

—Bref, vous êtes un voleur !

Silence de l'inculpé.

—Vous dépensiez beaucoup d'argent. Vous aviez des maitresses... Vous trompiez votre femme..

—Ah ! non, non...Cela non. Je ne permettrai pas que l'on dise...

Ce dialogue, entendu hier, me rémémore un incident de période électorale.. Il y a quelque trente ans... A Toulouse... On renouvelait le conseil municipal.

Luttant contre la liste sortante, un journaliste avait écrit d'un adjoint au maire, honnête marchand de bouchons et bossu :

"M. Z.... a fait une banqueroute frauduleuse."

Colomnie pure, d'ailleurs. Et Z... ne bougea.

Mais, le lendemain :

"M. Z..., bossu ridicule..."

Et Z... envoya des témoins.

On se battit au pistolet, sans dommage. J'étais de la petite fête. Et le détail qui suit mérite d'être rappelé.

Tandis qu'un spécialiste chargeait les armes, comme Z...nous tournait le dos, regardant la campagne, le journaliste, aujourd'hui disparu, voulait de force aller toucher de sa main, sournoisement, la bosse de son adversaire pour "se porter bonheur" !...

Et ses témoins eurent toutes les peines du monde à le convaincre que ça ne serait pas très délicat !

LIVRES ET REVUES

LE PASS-TEMPS. Sommaire :—Chant ; "C'est la saison d'amour" G. Millo,—"O Canada", chœur, C. Lavallée, 2 air. à parties et à 3 voix d'hommes,—Piano : Menuet, W. A. Mozart, "Edouard-Vale", Anna Boisclair,—Violon et Piano, "La Gavotte de Marguerite", Georges Milo. Pour s'abonner s'adresser au "Progrès" ou au No. 16 rue Craig Est, Montréal, 1 an $1.50.

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	8¼
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	6¼ à 6½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	5½ à 6
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	5 à 5½
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	4½ à 5
Qualité médium,	4 à 4½
Veau, 150 à 200 lbs,	7¼ à 7½
Agneaux la lbs	6 à 6½

VOLAILLES

Poules la livre,	12½ à 15
Dindes, la livre,	18c.
Oies, lbs	14.
Canards "	16.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre, de crèmerie,	35
Œufs frais, la douzaine,	30cts
Mil, à la tonne	$16 à $17
Foin de hauteur,	$10 à $12

VEGETAUX & LEGUMES

Patates nouvelles, le minot	.65c
Avoine, le minot,	23 cents.
Orge, le minot	35 cents.

College d'Edmonton

Dirigé par les Pères Jésuites

Le nouveau collège ouvrira ses portes le 15 septembre pour les externes ; pour les pensionnaires, il se peut que la rentrée soit différée de quelques jours. S'il y a retard, la chose sera portée à la connaissance des intéressés par la voix des journaux et par lettres privées. Malgré la bonne volonté et la diligence des autorités municipales de la ville d'Edmonton, il se peut que les améliorations promises par la ville soient un peu retardées quoique l'on y travaille jour et nuit.

Pour atteindre le collège, il font venir par la Vingt-septième rue ou le chemin de Saint-Albert.

Il y aura pour commencer un cours commercial enseigné en anglais avec un cours français pour les élèves de langue française, et un cours classique français avec un cours anglais.

On recevra les élèves de 10 à 15 ans.

On débutera par cinq ou six classes élémentaires ; tous les ans une ou deux classes seront ajoutées jusqu'à ce que les deux cours soient complétés.

Les autorités du collège se proposent de préparer les enfants à toutes les carrières, commerce, droit, médecine, etc., un soin spécial sera donné à ceux qui se destinent au sacerdoce ou à la vie religieuse.

Rien n'a été épargné pour faire du collège une institution de première classe qui puisse faire honneur aux catholiques : une simple visite pourra convaincre ceux qui veulent se renseigner que les enfants recevront une éducation et une instruction de premier ordre.

Pour renseignements on pourra s'adresser au recteur du collège ;

Adresse : R. P. Recteur,
Collège des Jésuites,
No. 2010 Vingt huitième rue
Edmonton, Alta.